



dossier de presse

Point d'étape du programme Sorosoro, pour que vivent les langues du monde !

et lancement du site internet dédié au projet

avec  orange™

fondation
Chirac




agir au service de la paix



sommaire

Le patrimoine linguistique et culturel mondial en réel danger	p.4
Données générales	p.4
Quelques exemples	p.4
Les causes de la disparition des langues	p.5
L'évaluation de la vitalité des langues	p.5
Les enjeux de la sauvegarde des langues	p.6
Le programme Sorosoro, pour que vivent les langues du monde !	p.7
D'où vient le mot Sorosoro	p.7
Qu'est-ce que le programme Sorosoro	p.7
Sorosoro, les résultats d'un an de travaux	p.9
Les travaux de 2009	p.9
Des projets pour 2010	p.10
De l'utilité de Sorosoro...	p.10



Sorosoro, le site internet, un site unique	p.12
Un site informatif	p.12
Un site participatif	p.13
Un site ludique	p.13
Le conseil scientifique de Sorosoro	p.15
Les partenaires du programme	p.16
Contacts	p.17



© Luc Henri Fage

Le patrimoine linguistique et culturel mondial en réel danger

DONNEES GENERALES

On estime à environ **6000 le nombre de langues parlées** aujourd'hui sur terre.

D'après l'Unesco, **une langue meurt en moyenne tous les quinze jours.**

Selon les scientifiques, **plus de la moitié des langues pourrait ainsi disparaître durant ce siècle**
500 langues sont parlées par moins de 100 locuteurs.

96% des langues sont parlées par 4% de la population mondiale, selon l'UNESCO.

90% des pages Internet sont rédigées dans seulement 12 langues.

QUELQUES EXEMPLES

Australie

Jusqu'à l'arrivée des colons au 18ème siècle, environ 250 langues aborigènes étaient parlées en Australie. 100 d'entre elles ont aujourd'hui complètement disparu ; 140 sont parlées essentiellement par des personnes âgées ; et seules 12 sont encore très vivantes et parlées par des enfants.

Amérique Latine

Une véritable hécatombe linguistique a eu lieu au Mexique après la colonisation : 90% de la population indigène a alors disparu.

A l'époque précolombienne, il existait 1200 langues au Brésil. Il en reste aujourd'hui 170, la plupart d'entre elles en voie d'extinction. Près de la moitié de ces langues, situées dans des régions peu accessibles, n'a pas encore été étudiée.

Amérique du Nord

On y comptait environ 600 ou 700 langues avant l'arrivée des Européens. Au milieu du 20ème siècle, il n'en restait plus que 213. Avec la domination de l'anglais, ce chiffre n'a cessé de chuter depuis 50 ans et une seule de ces langues est aujourd'hui considérée comme n'étant pas menacée : le kalaallisut (langue inuit, de la famille eskimo-aléoute) au Groënland.

Afrique

L'Afrique compte aujourd'hui environ 2000 langues, soit un tiers des langues du monde. Au moins 200 d'entre elles sont en train de mourir.

Europe

Jusqu'en 1826, le breton était parlé par plus d'un million de personnes. Aujourd'hui il reste à peine plus de 200 000 locuteurs, dont la majorité a plus de 60 ans. Le breton est classé par l'Unesco comme « langue sérieusement en danger ».

LES CAUSES DE LA DISPARITION DES LANGUES

Colette Grinevald, linguiste et chercheur spécialisée dans les langues des Amériques, consacre une grande partie de ses travaux depuis vingt ans à la problématique des langues en danger. Elle attribue le déclin et la disparition des langues à trois causes principales :

Le « meurtre » :

Des populations entières ont disparu car elles ont été victimes de massacre, de maladies apportées par les colons, de déportations massives etc. Lorsqu'une communauté est décimée, sa langue disparaît avec elle.

La « discrimination » :

A travers le monde, des politiques linguistiques ont été mises en place pour éradiquer les langues minoritaires et développer des langues nationales et/ou majoritaires : interdiction de parler les langues autochtones, refus de prodiguer une éducation en langue maternelle, enlèvements d'enfants et enfermement en internats pour leur imposer une éducation en langue nationale, violences discriminatoires etc.

Le « suicide linguistique » :

Dans bien des cas, la décision est prise par les locuteurs eux-mêmes de ne pas transmettre la langue à leurs enfants. Cette décision est de fait une conséquence des politiques de discrimination, dont les parents ont souffert et qu'ils espéraient ainsi épargner à leurs enfants.

L'ÉVALUATION DE LA VITALITÉ DES LANGUES

Colette Grinevald a par ailleurs fait partie de l'équipe d'experts qui, en 2003, a proposé à l'UNESCO des critères pour l'évaluation du niveau de vitalité des langues.

Ces critères, au nombre de neuf, permettent de donner, sur une échelle de 1 à 5, le niveau de danger de disparition, à plus ou moins long terme.

Facteur 1 : Transmission de la langue d'une génération à l'autre : proportion d'enfants parlant la langue

Facteur 2 : Nombre absolu de locuteurs

Facteur 3 : Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population et âge des derniers locuteurs

Facteur 4 : Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés

Facteur 5 : Réaction face aux nouveaux domaines et médias

Facteur 6 : Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues

Facteur 7 : Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions, usage et statut officiels

Facteur 8 : Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue

Facteur 9 : Type et qualité de la documentation

LES ENJEUX DE LA SAUVEGARDE DES LANGUES

Quand une langue meurt, nous ne perdons pas seulement un instrument de communication, c'est aussi une vision du monde qui disparaît, une façon de penser, une culture, l'histoire d'un peuple, une mythologie, une cosmogonie. Ce sont des connaissances précieuses pour l'ensemble de l'humanité que nous perdons, sur la flore, la faune, la pharmacopée etc.

« La disparition d'une langue n'est pas seulement une perte pour la communauté de ses locuteurs, mais aussi pour notre connaissance humaine commune des mathématiques, de la biologie, de la géographie, de la philosophie, de l'agriculture et de la linguistique. »

David Harrison, linguiste américain

L'enjeu des langues est aussi l'enjeu du développement, car le développement passe par l'éducation, et plusieurs études menées à travers le monde prouvent très clairement qu'une alphabétisation réussie passe par un enseignement en langue maternelle, alors que l'imposition d'une langue nationale d'entrée de jeu voue le processus d'éducation à l'échec.

« Il nous faut affirmer avec force que prétendre apprendre à un enfant à lire et à écrire dans une langue qu'il ne parle pas, c'est tout simplement le condamner à l'analphabétisme. »

Alain Bentolila, linguiste, Paris V Sorbonne

De même, l'utilisation des langues autochtones est dans bien des pays en développement un outil efficace de lutte contre les pandémies et d'enseignement des techniques de production agricole, de gestion de l'eau ou de production d'énergie, car ces techniques ne seront appliquées que si elles sont bien comprises.

« En Afrique, les langues locales sont les mieux adaptées pour diffuser à grande échelle les informations concernant la santé, la prévention des maladies, l'agriculture ou l'élevage. »

Henry Tourneux, directeur de recherche au CNRS

On connaît aujourd'hui les maux induits par la perte d'identité et la déculturation imposées aux populations autochtones à travers le monde, du Brésil aux îles du Pacifique, de l'Australie au Groenland : alcoolisme, toxicomanie, suicides, violences familiales, problèmes psychiatriques, désagrégation du tissu social... Permettre à ces populations de retrouver leur langue et leur culture, c'est les aider à retrouver la fierté qui leur manque pour sortir du cycle de l'autodestruction.

« La diversité culturelle est une grande richesse pour les individus et les sociétés. La protection, la promotion et le maintien de la diversité culturelle sont une condition essentielle pour un développement durable au bénéfice des générations présentes et futures. »

Convention de l'UNESCO, article 2

Certains considèrent que donner leur place aux langues et aux identités singulières risque de nourrir de potentiels conflits entre les peuples. Mais la réalité des faits tend à montrer l'inverse : l'un des conflits les plus meurtriers du XX^{ème} siècle s'est déroulé au Rwanda, un pays d'Afrique qui se caractérise précisément par son absence de multilinguisme, alors qu'à l'opposé, le Vanuatu, qui compte pourtant la plus grande diversité linguistique au monde, est un pays tout à fait pacifique...

« L'idée selon laquelle l'existence d'une seule langue apporterait la paix, quelle que soit la langue, est un mythe absolu. »

David Crystal, linguiste britannique

On se préoccupe beaucoup aujourd'hui de préserver la biodiversité, les espèces en danger, mais aussi des oeuvres d'art, des monuments, des lieux de mémoire etc. Il est tout aussi important de sauver ces autres fruits de l'imagination et du génie humains que sont les langues, qui sont des « oeuvres » à part entière, transmises de génération en génération, l'héritage commun de l'humanité.

« Une langue vaut bien une cathédrale. »

Michel Launey, directeur de recherche à l'IRD – Guyane



Le programme Sorosoro, pour que vivent les langues du monde !

D'OU VIENT LE MOT SOROSORO ?

Sorosoro est un mot emprunté à la langue araki, une langue qui n'est plus parlée aujourd'hui que par une poignée de personnes (environ 8 !) au Vanuatu, un petit Etat du Pacifique où l'on trouve la plus grande densité linguistique au monde.

En araki, Sorosoro signifie « souffle, parole, langue », un nom très symbolique pour désigner un programme de sauvegarde des langues menacées.

Pour la langue araki comme pour beaucoup d'autres, le temps est donc compté. Le processus de disparition s'est considérablement accéléré au cours de ces dernières décennies et nombre de langues ne disposant plus que de quelques locuteurs vont disparaître très rapidement..

Bien sûr, sauvegarder l'ensemble des 6000 langues parlées aujourd'hui sur la planète relève de l'impossible, seule une partie de notre héritage linguistique pourra être sauvée. Comme d'autres, le programme Sorosoro veut néanmoins apporter sa pierre à l'édifice et tout faire pour contribuer à préserver ce qui peut l'être, car ne pas agir reviendrait à se résigner à l'appauvrissement culturel de l'humanité.

QU'EST-CE QUE LE PROGRAMME SOROSORO ?

En collaboration avec les chercheurs internationaux et autochtones qui travaillent déjà sur le sujet, Sorosoro entend participer à la lutte pour la sauvegarde des langues menacées. Le programme se décline en trois volets :

- **Un volet patrimonial** avec la création d'une Encyclopédie numérique des langues, c'est-à-dire une base de données en images, en sons et en textes sur les langues et cultures du monde.

Pour cela, Sorosoro envoie sur le terrain des équipes de tournage qui, avec des linguistes et des anthropologues, filment les éléments essentiels de ces langues et cultures menacées, selon une charte élaborée avec les scientifiques.

Numérisées, stockées et classées de façon pérenne, ces données audiovisuelles seront préservées pour les générations futures et servent de support d'étude pour les scientifiques. Cette partie du programme est mise en œuvre avec des partenaires scientifiques (universités en France et dans les pays concernés, laboratoires de recherche) et un partenaire technique pour la préservation, l'archivage et le stockage, l'INA.

Les données rassemblées seront accessibles à la communauté scientifique afin que les linguistes et les anthropologues puissent les utiliser dans le cadre de leurs recherches.

- **Un volet diffusion**, destiné à informer le grand public et à le sensibiliser à la question de la diversité culturelle et linguistique.

Sorosoro propose de diffuser de la façon la plus large possible des informations basées sur le travail des chercheurs, afin que ces données soient vulgarisées et divulguées au plus grand nombre. Internet est apparu comme le moyen idéal pour mettre en œuvre cet objectif,

la diffusion n'ayant pas de limites géographiques, et le support permettant la diffusion sous différentes formes : données texte, films vidéo, éléments audio, cartes Google etc.

Disponible en trois langues (français, anglais et espagnol) informatif et participatif, le site vise à rassembler et à faire dialoguer une communauté d'Internauts intéressés par le sujet de la diversité.

- **Un volet soutien aux communautés autochtones**, à travers la revitalisation de leurs langues.

Les actions soutenues pourront être des actions éducatives, des projets de diffusion en langue locale, de transmission de savoirs traditionnels, etc.

Cette troisième partie du programme n'est pas encore lancée, elle le sera dès lors que les travaux du volet patrimonial seront suffisamment avancés.

**RIEN NE PERDURE AUSSI LONGTEMPS
DANS NOS AMES
QUE LA LANGUE DONT NOUS HERITONS.
ELLE LIBERE NOS PENSEES,
OUVRE NOTRE ESPRIT**

Extrait d'un poème lapon en langue sami, Suède



Sorosoro, les résultats d'un an de travaux

LE TRAVAUX DE 2009

Trois sessions de tournage

La mise en œuvre du premier volet de Sorosoro a démarré en janvier dernier avec les premiers tournages sur le terrain. Au total, ce sont 3 missions qui ont été mises sur pied en 2009, au Gabon et au Guatemala, qui ont permis de filmer 6 populations, pour une collecte d'environ 125 heures de rushes.

Les langues filmées au Gabon sont quatre langues bantoues :

- le benga, parlé au Cap Estérias, à une vingtaine de kilomètres de Libreville par 1500 personnes environ (et 3000 en Guinée Equatoriale) ;
- le mpongwe, qui compte également quelques milliers de locuteurs dans les faubourgs de la capitale Libreville ;
- l'akélé des lacs, aussi appelé *mutumbédié*, est aujourd'hui parlé par une cinquantaine de locuteurs dans une région lacustre près de Lambaréné.
- le punu, une langue du sud du pays, parlée par moins de 50 000 personnes

Au Guatemala, les équipes se sont intéressées à deux langues mayas :

- le tektiteko, que l'on trouve dans une région montagneuse à l'ouest du pays, près de la frontière mexicaine, à 3000 mètres d'altitude et qui n'est plus parlée que par quelques milliers de personnes.
- Le kaqchikel dans le centre-ouest, une des langues les plus parlées du Guatemala après l'espagnol avec ses presque 450 000 locuteurs.

Une « bible » de tournage

A chaque fois, les équipes, composées de professionnels de l'image et du son ainsi que de linguistes et d'anthropologues, ont pour mission de filmer un certain nombre d'éléments, selon une « bible » de tournage préétablie avec les scientifiques. Ces éléments ont une portée tout à la fois linguistique et ethnologique. On y trouve par exemple :

- des récits: épopées, récits historiques, mythologiques, guerriers, de migrations, contes etc.
- des chansons, comptines, devinettes, proverbes, insultes
- des cérémonies : de deuil, de mariage, de guérison etc.
- des scènes de la vie quotidienne : artisanat, chasse, pêche, cueillette, jeux, plantes médicinales
- des explications sur les structures de parenté, l'organisation villageoise, les rapports sociaux, les tabous etc.
- des questions « contemporaines sur leur vision de leur culture, de l'avenir de leur langue, de leur mode de vie

- des énumérations de mots courants comme les chiffres, les couleurs, les parties du corps, les jours de la semaine etc.
- des recettes de cuisine etc.

Les matériaux collectés

La collecte effectuée auprès des 6 populations filmées a été riche, voire parfois exceptionnelle : cérémonie de demande en mariage ou scènes de guérison des malades chez les Tektiteko, par exemple, nouvel an maya chez les Kaqchikel, pharmacopée chez les Mpongwe, contes chez les Bengas, mythes et récits de migrations chez les Akélés, épopées et rite du Mukuji chez les Punus...

Tous ces documents dûment numérisés, indexés et archivés seront versés à l'INA où ils seront stockés et préservés pour les générations futures. Ils seront les premières bases de la future Encyclopédie des Langues qui s'enrichira au fil des années.

DES PROJETS POUR 2010

Sorosoro est prêt à intervenir dans plusieurs pays de la planète, mais prévoit en 2010, outre la poursuite des tournages entamés au Gabon et au Guatemala, de lancer de tournages dans trois autres endroits :

Le Sénégal avec le projet Sénélangues

Sorosoro s'est associé à une équipe de chercheurs internationale pilotée par Stéphane Robert, du LLACAN (laboratoire du CNRS dédié aux langues et cultures d'Afrique noire) dans le cadre du projet Sénélangues. L'objet de ce projet est de documenter les langues du Sénégal, sur une durée de 4 ans. Il a reçu la validation de l'ANR (Agence Nationale de la Recherche) qui a salué très positivement dans ses commentaires la participation de Sorosoro, notamment en ce qui concerne l'apport de techniciens professionnels pour la partie filmée.

Les langues de Nouvelle-Calédonie et de Guyane

Si les langues régionales de France sont en général bien documentées dès lors qu'elles sont présentes dans l'hexagone, il n'en va pas de même des langues des DOM-POM. Sorosoro envisage d'entamer un travail de collecte en Nouvelle-Calédonie (28 langues austronésiennes) et en Guyane (6 langues amazoniennes)

DE L'UTILITE DE SOROSORO...

A la réception des traductions des entretiens filmés sur le terrain au Gabon, l'équipe de Sorosoro a pu constater que le travail entamé avait porté des fruits inattendus : de nombreux locuteurs de tous âges racontaient devant la caméra comment les questions qui leur étaient posées leur faisait prendre conscience de la valeur de leur langue, de leur culture et de l'importance de les sauvegarder et de les transmettre. En voici quelques exemples :

Kwenzi Mickala, maire de Tchibanga, à propos de la sauvegarde de l'épopée du Mumbwang chez les Punus :

« Mumbwang c'est Mutu bu Nzambi, *l'homme de Dieu*. Ceux qui détiennent les connaissances de ce récit sont tous vieux, les autres sont morts.

Compte tenu du danger qui guette cette épopée, les chercheurs de la fondation Chirac souhaitent la préserver pour éviter que nous la perdions. Car si un de ces jours nous disons à nos enfants et petits enfants que nous avons un récit sur Mutu bu Nzambi appelé aussi Mumbwang, cela évitera qu'ils nous répondent : « mais où est donc ce Mumbwang? ».

Les Européens ici présents sont ainsi venus pour que nous puissions retrouver ce mythe à travers des enregistrements lorsque plus personne parmi nous ne le connaîtra.

De ce fait, nous leur disons un grand merci pour cet excellent et important travail, un grand merci pour cette démarche qu'ils ont bien voulu entreprendre en vue de préserver notre tradition. »

Jean Kédine, petit-fils du conteur akélé « papa Kédine », région des Lacs:

« Vos recherches sur la langue des Akélés sont une bonne chose et tous les Akélés du lac approuvent votre investigation. J'apprécie votre démarche, elle m'a permis de saisir l'importance pour un groupe de parler sa langue.

Il y a de nos jours des jeunes et des adultes qui ne savent pas parler l'akélé. Grâce à votre travail, ils apprendront beaucoup sur leur langue. Grâce à votre travail aussi, j'ai acquis moi-même des compétences linguistiques que je ne possédais pas auparavant. En regardant les films sur les Ntombediè, je pourrai encore améliorer mes connaissances.

Les enregistrements que vous avez réalisés avec le grand-père Kédine du Lac Ezanga sont très importants. Tout au long de cette enquête les adultes et les personnes âgées ont reçu du grand-père Kédine des connaissances précieuses. »

Francis, jeune Mpongwe de Libreville :

« Nous autres, jeunes de la communauté, nous devons tous faire un effort pour que notre langue ne disparaisse pas. Nous devons nous rapprocher des villages, des ancêtres, des parents pour essayer de rattraper le temps perdu, c'est-à-dire pour essayer d'apprendre afin ne pas oublier ».



© José Reynes

Sorosoro, le site internet, un site unique

En ligne le 3 octobre 2009

www.sorosoro.org

Le site Internet de Sorosoro veut tout d'abord sensibiliser le grand public aux questions de la diversité linguistique et culturelle. La nécessité de sauvegarder la biodiversité commence à être comprise au-delà des cercles écologiques, et l'objectif est ici d'attirer l'attention du plus grand nombre sur le fait que, tout comme nous perdons chaque année des espèces animales et végétales, nous perdons des langues. Et souvent, l'un et l'autre vont de pair, c'est la diversité « bioculturelle » qui est menacée.

www.sorosoro.org souhaite par ailleurs être une passerelle entre le monde des chercheurs et les non-spécialistes qui s'intéressent au sujet. Trop souvent les travaux des scientifiques connaissent une diffusion restreinte, à laquelle les non-initiés n'ont que peu ou pas d'accès. Le net rend possible une diffusion à un public très vaste, où que ce soit dans le monde, et une vulgarisation adaptée au niveau de connaissances et d'intérêt de chacun.

En ligne le 3 octobre 2009, le site est disponible en trois langues : français, anglais et espagnol. Lieu d'information et d'échanges, il est tout à la fois :

UN SITE INFORMATIF

www.sorosoro.org propose une somme d'informations unique sur le web :

des données texte, notamment des fiches signalétiques sur les (environ) 120 familles de langues parlées dans le monde, qui seront progressivement complétées par des fiches sur les milliers de langues que compte la planète. Et aussi des articles de linguistes, des textes d'écrivains, des informations sur les langues en danger, un glossaire de linguistique pour les débutants, des actualités, un agenda etc.

des vidéos, qui constitueront à terme une « **TV des langues** ». D'ores et déjà, une chaîne est montée sur YouTube, qui propose tout à la fois des films réalisés à partir des images issues de nos tournages (Gabon et Guatémala dans un premier temps) et les captations de nos conférences, des interviews de personnalités sensibles à la question de la diversité etc.

des cartes interactives, qui permettent de localiser la plupart des langues du monde. Cette cartographie très précise compte plus de 5500 langues, ainsi rendues accessibles suivant divers critères de recherche : par continent, par pays, par famille de langues etc.

des photos, des éléments audio etc.

Le site est destiné au grand public, aux étudiants et aux chercheurs, et peut être utilisé dans le cadre scolaire.

UN SITE PARTICIPATIF

Les internautes pourront s'approprier le site, qui leur sera très largement ouvert.

D'une part, leurs contributions seront les bienvenues : compléments d'informations sur telle ou telle langue, proposition de documents audiovisuels, de photos, de textes, témoignages, tout ce qui pourra enrichir les contenus sera pris en compte.

D'autre part, l'animateur du site répondra aux questions des internautes, fournira les informations demandées si elles sont disponibles, effectuera les recherches si nécessaire.

Enfin, www.sorosoro.org sera un lieu d'échanges où les internautes pourront discuter, proposer leurs avis, confronter leurs points de vue, rebondir sur telle vidéo, tel commentaire, tel texte...

UN SITE LUDIQUE

Quelques fenêtres seront réservées à des fonctionnalités plus ludiques.

Des **quiz** seront proposés afin que chacun puisse tester ses connaissances, par exemple :

« Dans quel pays est parlée la langue mpongwe : en Indonésie, au Mozambique ou au Gabon ? »

« Quel est le pays au monde où l'on trouve la plus grande diversité linguistique : la Papouasie Nouvelle-Guinée, le Vanuatu ou le Nigéria ? » etc.

La rubrique « **Le mot de la semaine** » sollicitera les internautes du monde entier afin qu'ils traduisent dans leur langue un mot ou une expression de façon hebdomadaire. Un glossaire plurilingue sera ainsi progressivement constitué, qui s'enrichira au fil des années et sera une occasion de découvrir des modes de communication parfois très divers.

Par exemple, on pourra découvrir que des mots qui semblent évidents pour des Occidentaux, comme « merci » ou « bonjour », n'existent pas dans toutes les langues, loin s'en faut, car la politesse peut s'exprimer de mille et une façons... On verra aussi que compter de 1 à 10 ne se fait pas partout, car là également les codes sont différents d'une culture à l'autre. L'expression « bonne année » sera l'occasion de constater que le 1^{er} janvier n'est pas une date universelle de nouvelle année! Et on apprendra aussi peut-être à dire « je t'aime » en miao, en gallois, en akélé, en kaqchikel ou en araki...



SOROSORO

Pour que vivent les langues du monde !

" Augmenter notre capacité de percevoir le monde, est ce réduire notre personnalité en l'étrochant ? Mal dit, c'est l'enfer, évidemment, de tout l'enfer. " Victor Segalen



Les langues dans le monde | Les langues en danger | Les programmes Sorosoro | Participez !

Planétaire des langues

Découvrez où sont parlées les milliers de langues du monde

Recherche

Blog Sorosoro



Ce site est le nôtre!

Ce n'est pas Sorosoro mais son site. Si vous êtes grand ouvert, nous comptons sur vous pour nous aider à l'améliorer...

Actualités

26 2009 : Inde Université d'été sur la documentation et la description des langues à Londres

[En savoir plus](#)

Agenda

8 octobre 2009

8 octobre 2009: Paris d'Étape Sorosoro au musée du quai Branly

Allez sur le web

Participez !

Le mot du mois

Sorosoro contribue un abécédaire dans toutes les langues du monde. Aidez nous à le compléter !

Ce mot est :

" Allony ! "

[Donnez votre traduction](#)

[Consultez l'abécédaire](#)

Quia

De quelle famille la langue kurde fait-elle partie ?

- la famille indoeuropéenne
- la famille afro-asiatique
- la famille turque

[Répondre](#)

Vidéos de la semaine

Un beau documentaire nous fait découvrir un pays et ses habitants. Une vidéo de l'association de linguistes sur le terrain. Une semaine, deux vidéos sur la langue kurde du Galin.



Présentation de la langue kurde par le linguiste Jean-Marie Monod

- [Une vidéo sur le terrain YouTube](#)
- [Les vidéos des Semaines Sorosoro, 8 juin 2009](#)

Actualités de Sorosoro

8 octobre 2009 : Paris d'Étape Sorosoro au musée du quai Branly

2 juin 2009 : Proposition de film hommage au linguiste indonésien au musée du quai Branly

juin 2009 : L'effacement progressif de certains traits du français

[Une vidéo sur les actualités de Sorosoro](#)

Ils ont écrit

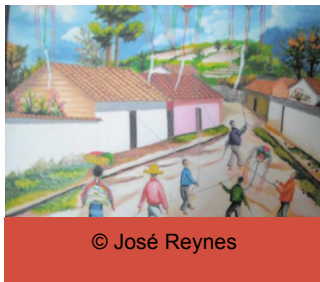
Des romans, des poèmes, des journaux, des lettres en 200 langues ont écrit sur les sites des langues et la diversité de l'humanité la diversité linguistique. Nous nous en souvenons toujours fort.

[En savoir plus](#)

fondation Chirac

orange

Faites un don



© José Reynes

Le conseil scientifique de Sorosoro

PETER AUSTIN, linguiste, spécialisé dans les langues aborigènes d'Australie, ainsi que les langues austronésiennes parlées dans les îles à l'est de l'Indonésie, il a enseigné en Australie, au Japon, à Hong-Kong et aux Etats-Unis. Il est Directeur du ELAP (Endangered Languages Academic Programme) à SOAS (School of Oriental and African Studies) à Londres.

BARBARA GLOWCZEWSKI, anthropologue, directrice de recherche au CNRS (Centre National de Recherche Scientifique), Docteur en lettres et Sciences humaines, membre du Laboratoire d'Anthropologie Sociale au Collège de France, elle travaille depuis 30 ans avec les Aborigènes d'Australie. Elle anime sur le thème : "Anthropologie de la perception" une équipe, un réseau international et un séminaire de recherche de l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) au musée du quai Branly.

COLETTE GRINEVALD, linguiste, spécialiste de langues des Amériques, elle est chercheur au laboratoire Dynamique du Langage de l'Université Lumière Lyon 2. Elle se préoccupe depuis plus de vingt ans de la situation des langues en danger : elle a participé à la création de plusieurs fondations pour leur documentation et fait partie de l'équipe d'experts qui, en 2003, a défini les critères de vitalité des langues pour l'UNESCO.

MICHEL LAUNAY, linguiste, spécialiste de la langue nahuatl (langue des Aztèques, au Mexique), des langues de Guyane et de l'éducation en langue maternelle, il est professeur honoraire de linguistique à l'Université Paris VII et directeur de recherches honoraire à l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement) de Guyane.

CECILE LEGUY, ethnolinguiste, elle enseigne à l'université Paris Descartes. Ses travaux de recherche prennent place essentiellement au Mali, en Afrique, et sont consacrés à l'oralité, aux proverbes, aux contes et aux chansons.

CLAIRE MOYSE, linguiste, directrice de recherche au laboratoire Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACITO) du CNRS, elle est spécialisée dans les langues d'Océanie, en particulier les langues de Nouvelle-Calédonie et de Wallis et Futuna. Elle a publié de nombreux articles et plusieurs dictionnaires et grammaires sur ces langues, parmi lesquelles on compte le futunien, le wallisien, le xârâcùù, le xârâgurè et le drehu.

STEPHANE ROBERT, linguiste, directrice de recherche au Laboratoire « Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire » (LLACAN), elle est également directrice de la Fédération « Typologie et Universaux Linguistiques » du CNRS. Ses recherches portent principalement sur le wolof mais également sur les langues atlantiques et la sauvegarde des langues du Sénégal, la typologie, l'énonciation et la linguistique cognitive.



© Sabrina Pourchasse

Les partenaires du programme

fondation
Chirac



agir au service de la paix

La Fondation Chirac a financé le développement du programme Sorosoro et reste son plus important mécène.



Orange a apporté un soutien sans faille au développement du site Internet de Sorosoro.



L'Institut National des Archives (INA) accueillera tous nos rushes et nos films montés, il les archivera, les indexera les stockera et les préservera pour les générations à venir.



Le musée du quai Branly accueille généreusement toutes les manifestations de Sorosoro depuis ses débuts.



© Sabrina Pourchasse

Contact

FONDATION CHIRAC

14 rue d'Anjou
75008 Paris
Tél : + 33 (0) 1 47 42 87 60
Fax : + 33 (0) 1 47 42 87 78
www.fondationchirac.eu

CONTACTS PRESSE

FONDATION CHIRAC :

Juliette Karpa
juliette.karpa@fondationchirac.eu
Tél : + 33 (0) 1 47 42 87 70

ORANGE :

Heloïse Rothenbühler
heloise.rothenbuhler@orange-ftgroup.com
Tél : +33 (0)1 44 44 93 93